

Huguette Bertrand

Poétique des sommets andins



Récit de voyage

**Trekking sur le circuit Santa Cruz de la Cordillera Blanca
1^{er} au 14 juillet 2000**

UNE AVENTURE POUR TOUS

Vous rêvez d'aventure ? De grands espaces ? Quoi de plus palpitant qu'une randonnée de cinq jours de trekking sur le circuit Santa Cruz au pied des grands glaciers andins ! J'y suis allée sur deux semaines. Je suis revenue, mais pas tout à fait. Pourquoi ? Je pense que mon âme est restée accrochée au flanc d'un superbe glacier, l'Alpamayo, la pyramide de glace la plus belle au monde, dit-on. Et ma foi, c'est vrai!

Je vous livre ici quelques propos sur mon voyage dans le but exprès de vous triturer l'âme, vous incitant à vivre une telle expérience ! Des renseignements d'ordre pratique seront ajoutés au fil de mon récit.

L'ÉQUIPE

Nous étions quatre voyageurs dont l'un, notre chef d'expédition, connaissait la langue espagnole et avait déjà une connaissance du terrain. Nous y sommes allés par nos propres moyens sans l'aide d'aucune agence touristique.

LE DÉPART

Nous nous sommes envolés de Montréal (Québec) avec escale à Atlanta aux USA, pour reprendre l'envol vers Lima, la capitale du Pérou. De Montréal à Lima, on compte environ 9h30 de vol, excluant l'attente lors de l'escale.

L'ARRIVÉE

Dès la descente d'avion à Lima à 04:05, on passe les douanes sans problème, et on sort de l'aéroport. Et là est le premier choc ! Une foule de taxis vous attend, et c'est à qui vous emmènera. Mais attention, il faut discuter du prix en Soles (monnaie du pays) avant de monter dans la voiture, car les taximètres sont inexistants au Pérou. Le prix marchandé au départ ne sera pas discuté rendu à destination. Ce qui m'a étonnée, ce sont les grandes distances parcourues à si peu de frais. À croire que les taxis roulent à l'eau de source !

LE TERMINUS

En sortant de l'aéroport, un taxi nous conduira jusqu'au terminus pour prendre un bus qui nous emmènera dans la ville de Huaraz. Le chauffeur de taxi nous conduit au terminus d'un gros transporteur terrestre, sauf que..... il n'y avait plus aucune place de disponible. On demande au chauffeur de nous conduire à un autre terminus. Vite vite... on remet les sacs à dos lourds dans le coffre et en route vers

l'autre terminus. Achat des billets, enregistrement des bagages, et on attend le bus.

Durant l'attente, des besoins se font sentir. Dans un tel cas, vous avez intérêt à avoir 50 centimes péruviens dans votre pochette de sécurité, sinon, les besoins urgents devront attendre durant 8 heures d'un long trajet en bus vers Huaraz. Pour soulager ce besoin tout à fait naturel, pour 50 centimes, on vous tend une mince couche de papier hygiénique pliée en quatre et on vous laisse passer. Mais encore là, attention, y a pas de siège sur les toilettes. Faut faire avec le bol ! Chose essentielle à ne pas oublier tout au long du séjour : le papier hygiénique à traîner dans son sac !

Voilà que le bus arrive. On nous dit d'attendre pour passer la porte. Un autre dit de passer. Alors j'ai failli assommer un Péruvien en ouvrant une porte quand un autre me disait de ne pas passer cette porte. J'ai laissé aller la porte, et OUPS ! elle est allée se répercuter sur ce pauvre type qui était derrière, que je n'avais pas vu. Bon, ça fait partie des apprentissages sur les us et coutumes du pays, me suis-je dit.

LE TRAJET DE LIMA À HUARAZ

Afffff ! ce que c'était long comme trajet. D'abord sur la route transcontinentale à deux voies, ensuite on pique vers l'Est sur la route des montagnes, et on monte, mais ce qu'on monte ! Puis le bus s'arrête quelques minutes pour les besoins des voyageurs, comme se désaltérer, manger, et l'autre besoin, naturellement.... pour 50 centimes papier inclus !

ARRIVÉE ET HÉBERGEMENT

On repart vers Huaraz pour enfin arriver dans la capitale régionale de Ankash, au pied de la Cordillera Blanca. Huaraz sera notre pied à terre durant 10 jours, sauf les 5 jours de trekking à camper sous la tente. Notre chambre d'hôtel avait été réservée avant notre départ. Un hôtel modeste, avec lit propre, w-c douche, nous y attend. Étant tous les quatre des internautes avec l'envie de communiquer avec nos amis à l'extérieur du Pérou, quoi de mieux qu'une place Internet à l'étage même de notre hôtel, comprenant une douzaine d'ordinateurs d'une puissance à faire rougir ceux du Nord, branchement à 3\$ soles l'heure, environ. 1,25\$ CAN, ou 0,75\$ US, ou 4,75FF l'heure. Cependant, il existe aussi d'autres places Internet dans Huaraz.

MONNAIES ET COÛTS

Soit dit en passant que la monnaie qui a cours au Pérou est le SOLE, de même que les \$ US ou chèque de voyage US qu'on échange pour des SOLES. Puisqu'on parle monnaie, le billet marchandé Montréal-Lima a coûté 750\$ canadiens, incluant l'assurances-voyage. Le coût de la vie étant tellement bas au Pérou, on vit très bien sur deux semaines avec 300\$ US maximum, ce qui inclus transports terrestres, repas, hébergement, entrées payantes, et autres achats personnels. Sans m'être privée, il m'est resté 50\$ US en poche.

ACCLIMATATION

Huaraz est situé à 3,091 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer. La circuit Santa Cruz que nous allons faire se situe à son plus haut à 4 750 m d'altitude. À ces altitudes, dans l'air raréfié, le métabolisme du corps subit des transformations. Il faut donc s'acclimater. Le soir de notre arrivée à Huaraz, nous avons déambulé dans la ville grouillante de vendeurs ambulants, de l'adulte à l'enfant. Nous sommes allés dans un resto, non sans les avertissements du chef de l'expédition. "On ne saute pas sur les mets pévuvien en arrivant, surtout à la veille d'un trekking de 5 jours", pour tâcher d'éviter la turista subie par bon nombre de touristes qui se rendent dans ces pays du sud. Après le dîner, retour à l'hôtel pour un sommeil réparateur.

MÉDICAMENTS ET IMMUNISATION

En arrivant à cette altitude à Huaraz, le corps donne déjà des signes de transformations par des maux de tête. Dans nos bagages, tous nous avions des médicaments contre le mal de montagne (Diamox), contre la diarrhée légère (Immodium), et un antibiotique (Cipro) qu'un médecin d'une Clinique voyageur prescrit lorsqu'on va se faire immuniser quelques mois avant le départ, contre le Tétanos/Diphtérie, contre l'Hépatite A, et contre la fièvre Typhoïde. N'allant pas dans la zone amazonienne du Pérou, l'immunisation contre la Malaria ne fut pas nécessaire. À notre descente d'avion à Lima, nous avons pris un comprimé de Diamox contre le mal de montagne. Au coucher le soir à Huaraz, j'ai eu un mal de tête supportable et je me suis finalement endormie. Il est inutile et peut même être néfaste de prendre un analgésique dans ce cas. Il faut endurer son mal. Le lendemain, je n'avais plus ce mal de tête, et ne l'ai plus jamais eu le reste du voyage.

UN PETIT EXERCICE

Le chef de notre expédition avait prévu une petite montée aux abords

de Huaraz le lendemain de notre arrivée, une montée jusqu'au Mirador, question de se dégourdir les jambes et de s'acclimater. On grignote quelques pains du pays achetés grâce à l'amabilité de l'une du groupe. Il y en avait pour une armée ! Ensuite vite.... on chausse nos bottines de marche, car pour marcher sur ces sentiers rocaillieux, faut des bottines de marche sinon, vos pieds vous détesteront en fin de piste !

Et hop, on part pour la première petite randonnée. On s'y rend par les rues de la ville, et voilà qu'on monte, et ça monte toujours en zig-zag à flanc de montagne. Je vois des précipices, moi qui ai la crainte des hauteurs, mais je monte malgré tout. Aouf ! quelle montée ! Vais-je y parvenir ? Je continue à gravir le sentier, puis je m'écrase sur une roche pour reprendre mon souffle. En me relevant, je mets la main sur une plante verte avec de longues aiguilles dont l'une plantée dans le doigt; je l'enlève. C'est pas grave. Le chef me dit : "tiens, une plante vénéneuse" en prenant la plante dans ses mains, et voilà que lui aussi se retrouve avec une aiguille plantée dans le doigt. Un blagueur celui-là, pas vénéneux, cependant très averti sur la faune péruvienne de ce coin ! Tu parles !

On continue à monter tant et si bien qu'on se retrouve finalement au sommet du Mirador qui surplombe la vallée où se situe la ville de Huaraz apparaissant sur la photo ci-dessus. Affff ! Je m'écrase, je bois de l'eau, et je grignote noix et raisins secs pour me donner du courage, tout en admirant le paysage. Sur la photo, derrière la montagne en arrière-plan se trouvent les grands glaciers andins qu'on verra plus loin. La descente se fait cahin-inka (adaptions les expressions), moins essoufflante que la montée. Ce fut un petit exercice qui dérouilla mes jambes en vue de ce qui m'attendait le lendemain, i.e. le départ pour le circuit Santa Cruz, but principal de notre voyage.

Pour tout dire, notre équipe était formée de deux jeunes filles et d'un jeune homme, tous de 23 ans, et moi, j'en faisais plus que le double+. Cette expérience est venue me démontrer que ce double+ d'âge peut parfois vous éviter le mal de montagne, et que rien n'empêche d'aller plus loin.... toujours plus loin. Mais oui ! ...on y va sur la Santa Cruz ! Faut y aller lentement, mais sûrement ! Tel fut ma devise tout au long de ce parcours sur cinq jours. Pratiquer une telle devise fut salutaire, car je n'ai eu aucun malaise lors de mon périple au Pérou sauf le mal de tête mentionné, sans doute dû à la fatigue du trajet Montréal-Huaraz. Comme quoi, les tortues s'acclimatent fort bien en haute altitude, dans l'air raréfié. À plus basse altitude, elles évitent de boire

l'eau du robinet, ne boivent que l'eau embouteillée, n'ingurgitent aucun produit laitier du pays, et ne mangent hélas pas de laitue ou légumes crus, non pas que les légumes ne sont pas bons, mais c'est surtout l'eau avec laquelle on les rince qui peut vous donner des coliques et des diarrhées communément appelé turista.

CIRCUIT SANTA CRUZ - JOUR 1

Suite à notre montée au Mirador et ne présentant aucun malaise qui empêchait le départ vers le circuit Santa Cruz en plus haute altitude, le soir, on prépare le bagage de survie. Préparer un tel bagage est un art, l'art de la compression ! Et notre chef est un expert en compression. Il vous met dans un sac à compression, 2 sacs de couchage, 1 tente, son double toit et ça devient compressé à tel point, à se demander comment ça peut tenir dans ce sac. Mais bon... le chef sait ce qu'il fait et le fait très bien. Je veux apporter ma trousse de maquillage. "Pas question, c'est trop lourd". Je veux apporter quelques pansements. "Pas question, c'est inutile, j'ai la trousse de premiers soins" disait-il. À la fin du trekking au bout de 5 jours, j'ai compris que chaque gramme comptait pour une telle randonnée. Car chacun porte son sac de survie sur son dos, en plus de marcher sur des terrains accidentés à flanc de montagne jusqu'à une altitude maximale de 4 750 mètres. Bref, les sacs à dos sont prêts, il ne reste qu'à passer une bonne nuit de sommeil.

Le lendemain, tout le monde debout, on part ! Mais avant de chauffer les bottines de marche, il faut une simple précaution pour éviter les ampoules aux talons. Un adhésif spécialement conçu que l'on colle sur chaque talon a fait en sorte d'éviter ce désagrément. Sacs au dos, bâtons de marche en mains, on part en ville pour trouver un transport qui nous conduira de Huaraz jusqu'à Cashapampa, un trajet de plus de 3 heures conduisant à l'entrée du Parc Huascaran où des messieurs péruviens nous invitent à nous inscrire : nom, pays, numéro du passeport. Suite à ces formalités, la piste commence. La longue piste qui longe la rivière Santa Cruz, qu'empruntaient jadis les Inkas, et maintenant empruntée par de plus en plus de gens de tous pays que nous avons rencontrés chemin faisant, en plus des muletiers péruviens, et leurs mulets portant les charges de certains randonneurs qui préféraient des porteurs au lieu de porter sac au dos.

Une telle randonnée demande beaucoup d'énergie. Au départ, on en a beaucoup, mais en fin d'après-midi, il faut s'arrêter pour camper, car la noirceur vient tôt et très vite. Il faut donc trouver un emplacement de

camp dans une vallée, et dresser le campement. Tente montée, on filtre l'eau de la rivière avec un filtre à l'iode dans des contenants d'un litre chacun. On fait chauffer l'eau qu'on verse ensuite dans des sachets de nourriture déshydratées, on referme le sachet, on attends 20 minutes, puis on dévore. C'est le repas complet de la journée, car au petit-déjeuner, on mange de l'avoine roulée sucrée de différentes saveurs (gruau) délayer avec de l'eau bouillante. Durant la marche, on grignote des mélanges de noix, arachides, raisins secs, chocolat et barres énergétiques. Après avoir marché toute la journée, on n'a qu'une idée après avoir mangé, c'est de se coucher.

Sur ce circuit, on marche cinq jours et on couche quatre nuits. On ne peut s'arrêter et dire: on pourrait prendre un jour de plus, car on a de la nourriture que pour cinq jours. Et dans ces immenses montagnes, il n'y a pas de dépanneur du coin ou de supermarché. Ce circuit ne présente qu'une seule piste, donc, on ne peut s'égarer. J'étais la plupart du temps celle qui fermait la marche et parfois de loin, mais je savais, sans les voir, que mes co-équipiers étaient plus loin en avant et assis à se reposer un peu en m'attendant.

Que pense t-on quand on marche seule derrière, avec parfois peine et misère ? On se dit : "je ne peux reculer, car ce serait aussi pénible sinon plus que d'avancer. Donc, faut que j'avance... allez, vas-y, avance..... Et on s'arrête en bien des moments, en regardant cette immensité, ces montagnes vertigineuses, et plus on avance, plus y a de montagnes à contourner et à gravir sur ce petit sentier qui monte, puis qui descend, tantôt c'est plat, et ça remonte, et ça redescend, à n'en plus voir le bout ! Difficile de transmettre ces sensations; faut les vivre pour le savoir, et puis, soudain, on voit les grands glaciers qui surpassent les montagnes que l'on gravit, et les voir vient récompenser toute cette marche qui devient de plus en plus pénible à l'avancée.

Et fin d'après-midi, quand on s'arrête à l'avant-dernier camp pour la nuit, entourés de ces immenses montagnes au pic glacé, on ne peut qu'admirer ces beautés qui nous envahissent, et on sourit à ces glaciers que le couchant du soleil vient peindre de couleur or. On couche donc à 4 250 mètres d'altitude sur une petite vallée, avant d'entreprendre, le lendemain matin, la montée la plus difficile pour atteindre le Punta Union, c'est-à-dire, le point géographique ou trait d'union entre le Pacifique et l'Atlantique. Arrivés au sommet, on est là au plus haut sur le circuit, à 4 750 mètres d'altitude. On se repose un bon moment, pour ensuite passer le col, et on redescend.

La descente que je croyais plus facile que la montée, était presque aussi pénible. En plus de la descente de cette haute montagne, on doit se rendre à tel point, pour un dernier campement. La descente draine les énergies même si en bas, on marche dans la pampa, avec parfois de petites montées, mais la moindre petite montée est pénible. On passe aussi à travers un terrain marécageux où il faut sauter de motte en motte afin d'éviter de s'enfoncer dans l'eau jusqu'aux genoux. J'ai réussi l'épreuve en cherchant les mottes qui n'enfonçaient pas. À croire que ces mottes avaient un faible pour mes bottines de marche ! On continue à marcher jusqu'au campement sauf qu'on arrive un peu tard et la noirceur est déjà presque au rendez-vous quand vint le temps de manger. On mange vite et on se couche, car il fait froid.

Le lendemain matin, surprise ! Du frimas partout sur le double toit des tentes et partout sur le sol. Avant de défaire le camp, on attend que le soleil paraisse. Le jour, dans ces montagnes, on marche en T-shirt et en short, mais fin d'après-midi, un coupe-vent devient utile. Dès que le soleil descend sur l'horizon, un pantalon, une veste en polar, un coupe-vent, une tuque et des gants en laine du pays, sont nécessaires. Pour dormir, s'enfouir dans un sac de couchage en duvet d'oie de -27 degrés, habillé d'un sous-vêtement deux pièces en capilène, ajoutant des bas de laine, vous ne pouvez avoir froid dans la Cordillera Blanca. Ce matin fut le seul matin où l'on vit du frimas. Nous n'étions pas très loin des plus grands glaciers du Pérou, dont le Huascaran, le plus haut sommet enneigé du monde en zone tropicale.

FIN DE PISTE

Le soleil se fit quelque peu attendre ce dernier matin de notre randonnée. Dès que ses rayons firent enfin fondre le frimas sur les tentes, on plia bagage en compressant le tout dans nos sacs à dos. C'était la dernière marche, sur une piste tantôt en terrain plat, parfois accidenté, mais ça allait. Au moment d'arriver en fin de piste, la voie devenait abrupte et sillonnait en zig-zag la dernière grande pente à gravir. Je marchais trois pas, m'arrêtais et je repartais encore pour quelques pas. Je voyais le but, le point de chute à atteindre; l'esprit était déjà rendu, mais le physique ne voulait pas suivre. "Merde ! Vas-y, monte, à genoux s'il le faut, mais rends-toi au bout !" Et voilà que pas à pas, j'ai enfin atteint la fin du circuit Santa Cruz tel que prévu. Je me suis affaissée en haut de la pente, exténuée, mais très heureuse d'avoir pu atteindre ce but. Après un repos d'une quinzaine de minutes, assise sur le bord de la route, j'étais de nouveau sur pieds. Mais là ne se

termine pas ce récit...

RETOUR À HUARAZ

Et quel retour ! Une fois la piste terminée, nous devions prendre le bus pour Huaraz. Sauf que la dernière montée fut plus longue que prévue, et le dernier bus de ce jour était déjà passé. Notre chef d'expédition vit un camion près du petit resto de montagne en fin de piste à Vaqueria, et demanda au chauffeur s'il pouvait nous laisser monter derrière son camion qui contenait des caisses de bouteilles de Inka cola et de coca cola vides. L'aimable chauffeur accepta et voilà que nous montons sur des caisses de bouteilles vides tout confort. C'est ainsi qu'on fit une super descente sur un chemin étroit gravelé en serpentine autour des montagnes à travers tous les grands glaciers, apercevant tantôt le Pisco, le Chopicalqui, le Huascaran, et combien d'autres glaciers qui, lorsque le camion tournait, semblaient nous tourner tout autour. C'était alors la ronde des glaciers, à des hauteurs vertigineuses !

Le trajet en camion dura quatre heures. C'était une façon inusitée de redescendre les Andes à dos de bouteilles, si j'ose dire, mais inoubliable ! C'est tellement haut, tellement grandiose, qu'on en oublie même sa crainte des hauteurs.

En arrivant à Huaraz, nous nous sommes dirigés en taxi tout droit vers notre hôtel. Pour y faire quoi ? Devinez ? Une bonne douche chaude en règle, puis on va manger au resto, pour ensuite assiéger la place Internet pour annoncer aux amis que nous avons atteint le but. Les quelques jours suivants étaient jours de repos, de flânerie, de magasinage dans Huaraz pour rapporter quelques petits souvenirs, pour ensuite penser au retour à Lima en vue de l'embarquement sur l'avion du retour.

LIMA

Deux jours passés à Lima ne peuvent rendre compte avec justesse du mode de vie constaté dans cette grande ville peuplée par 7 millions d'habitants. Une visite au Museo de la Nacion combla quelque peu ma curiosité en rapport aux premières nations péruviennes, tel les Chavins, les Mochicas, les Inkas.

Le but de ce voyage n'était pas de faire le circuit traditionnel qu'empruntent de nombreux visiteurs du Pérou, i.e. la visite de Machu Pichu, et la randonnée sur la piste Inka au sud du pays. Les distances à parcourir au Pérou sont très grandes. On peut s'en tenir à la région du nord dont le centre est la ville de Trujillo, région de fouilles

archéologiques, au sud c'est Cuzco, le Machu Pichu et la piste Inka. Au centre, c'est Huaraz, point de départ vers la Cordillera Blanca. Dans cette même région, à quelques 100 k, on peut visiter les ruines de Chavin de Huantar, les plus vieilles ruines du Pérou, lieu des premiers habitants péruviens, les Chavins. Après eux vinrent les Mochicas, ensuite les Inkas.

Lors du dernier jour passé à Lima, j'ai dit que je ne reviendrais sans doute plus jamais au Pérou. Mais deux jours après le retour chez moi, j'aurais voulu être à l'entrée du Parc Huascarán, à refaire la piste Santa Cruz pour admirer encore les hauts glaciers des Andes. Il n'y a qu'à vouloir ! Si moi j'ai pu me rendre capable, bien d'autres le peuvent, quel que soit l'âge, d'où cette idée de vous présenter un tel récit de voyage.

Rendez-vous où ?

Au Pérou !

En conclusion, ce poème du retour...

ALPAMAYO

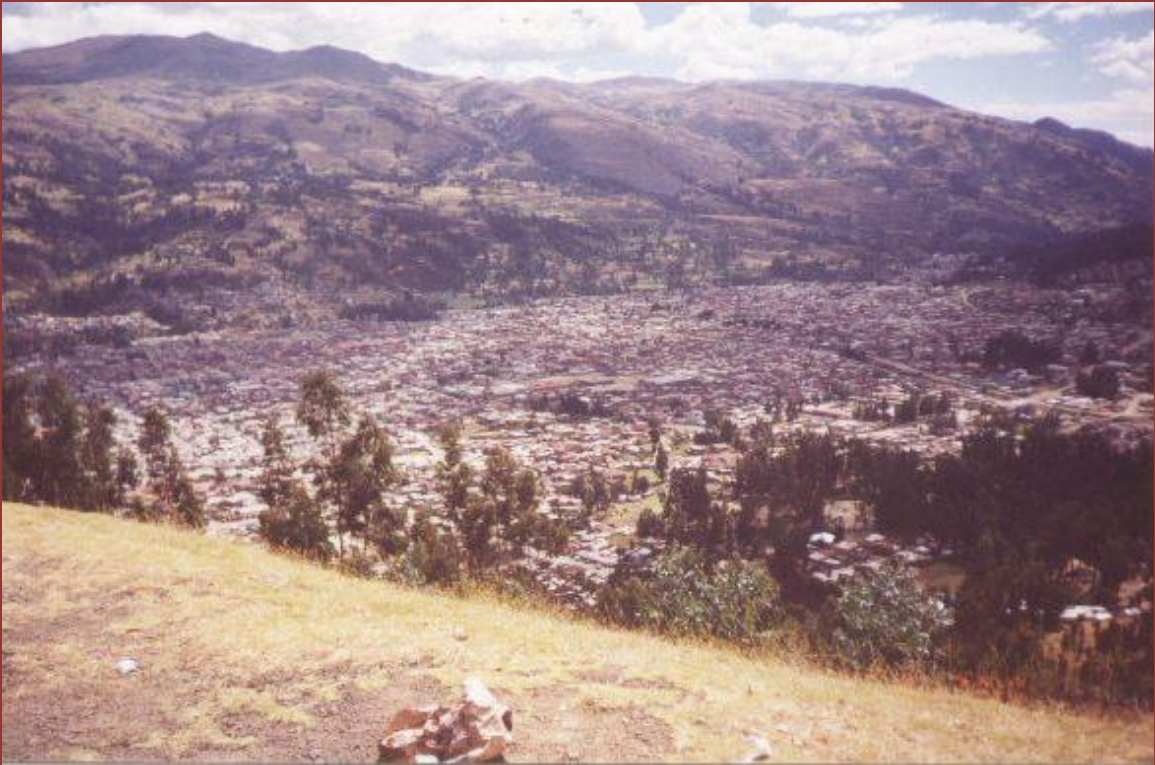
Sur ses flancs
l'amour en zig-zag
sillonne tous les espoirs
jusqu'au sommet tente l'ultime
en altitude s'essouffle
dans sa marche supplie chaque geste
ne renonce jamais
non jamais ne s'arrête
gestes du corps
dans l'avancée de chaque pas assoiffé
seule au coeur de l'immensité
blanche immensité
tendre vertige
que la main vient déposer
sur son corps
apprivoisé

16 juillet 2000

Quelques photos de la Cordillera Blanca



**Le Huacaran, plus haut glacier du Pérou,
au loin en arrière plan vu de notre hôtel**



ville de Huaraz vue du Mirador



Sur la piste Santa Cruz



Un bébé mulet et sa maman que j'ai réussi à approcher



Un glacier en arrière-plan avant d'arriver au col du Punta Union



**Sur le col du Punta Union (4750 m)
Épuisante montée, mais toujours debout !**



À la rencontre de lamas sur le Punta Union



**Après l'assaut final
avec Louis Rousseau, notre chef d'expédition**



**Lors de notre descente en camion, à dos de bouteilles.
On oublie les bouteilles et on admire les glaciers andins.!**



Visite au Museo de la nacion

Version PDF réalisée par Huguette Bertrand
Mai 2015

© Tous droits réservés pour tous pays